

BULLETIN

PARAISSANT
chaque Trimestre

— de l'Amicale des Anciens Elèves
de l'ECOLE PROFESSIONNELLE

PARAISSANT
chaque Trimestre

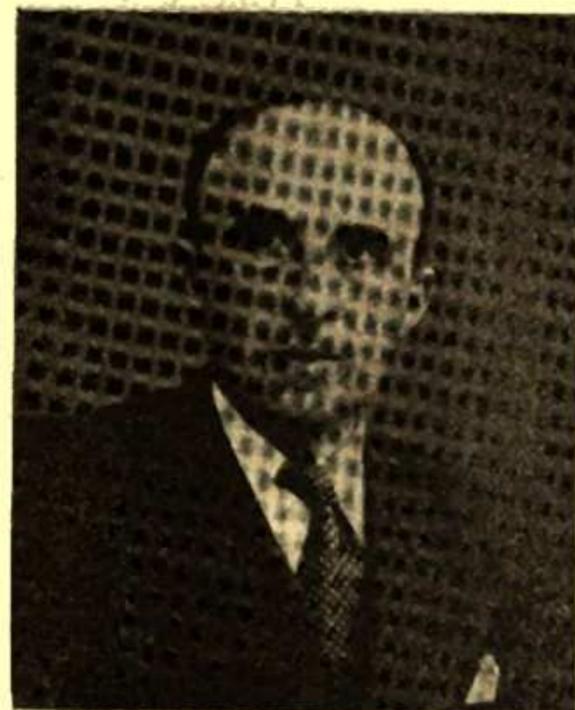
Siège Social de l'Amicale : ÉCOLE PROFESSIONNELLE — PÉRIGUEUX



M. J. TAVERON
Directeur de l'École

≡ LA VIE ≡ de l'Amicale

Assemblée Générale statutaire



M. P. ANGOIN, Président de l'Amicale
des Anciens Elèves

Notre Assemblée générale est fixée, cette année, au dimanche 2 juillet. Comme les années précédentes, nous nous réunirons à l'École Professionnelle. La séance s'ouvrira à 9 heures. Nous prions nos camarades de tenir le plus grand compte de cette modification apportée à l'heure d'ouverture de nos travaux. Celle-ci a dû être avancée du fait que notre banquet a lieu à 50 kilomètres de Périgueux et que nous devons avoir terminé plus tôt que d'habitude.

L'ordre du jour de l'Assemblée générale est le suivant :

- 1° Allocution du Président;
- 2° Rapport moral;
- 3° Rapport financier;
- 4° Renouvellement de la moitié sortante des membres du Comité;
- 5° Questions diverses (membres à vie, etc.).

Voici la liste des candidats qui nous sont proposés par le Comité, conformément aux dispositions de l'article 4 des Statuts. Toutefois, tout autre Amicaliste à jour de ses cotisations peut faire acte de candidature et la liberté de vote demeure entière pour tous :

ANGOIN Prosper, BERTRAND Henri, BIRAS Jean, CHAMPARNAUD René, COULAUD Georges, DEFARGES Roger, GALINAT André, GRELIER Etienne, HERAULT Georges, JOUHAUD Lucien, LACOSTE Jean, LEYGUE René, MOREAU André, ROYE Yvan, SALVIAT Jean.

Les camarades qui se trouveraient dans l'impossibilité d'assister à notre Assemblée générale pourront voter par correspondance, et adresser leur bulletin, avant le 1^{er} juillet, à M. Grelier, négociant, place Bugeaud, à Périgueux.

Bien entendu, les anciens élèves de l'École Professionnelle non encore adhérents à notre Groupement, sont cordialement invités à assister à l'Assemblée générale du 2 juillet et au banquet.

NOTRE BANQUET

Comme le dernier numéro du Bulletin l'a déjà annoncé, notre banquet aura lieu, cette année, à Saint-Léon-sur-Vézère, chez notre camarade Delsaut.

Voici le menu offert à notre gourmandise:

Hors d'œuvres variés
Foie gras truffé
Omelette aux truffes
Cèpes à la Périgord
Poulet à la Crapaudine
Salade
Fromage
Pêts de Nonnes
Mousse au chocolat glacée
Corbeille de fruits

VINS

Ordinaire rouge et blanc
Bourgogne
Chambertin 1934

Je pense que même les plus fins gourmets se laisseront tenter. D'ailleurs, la seule renommée de notre camarade Delsaut déciderait les plus difficiles.

Le prix du repas est fixé à 25 francs. Les Amicalistes peuvent être accompagnés de membres de leur famille. Il est absolument indispensable d'être fixé sur le nombre des participants au banquet.

Pour cela, décidez-vous rapidement et demandez tout de suite les cartes qui vous sont nécessaires.

Votre demande devra comporter le nom de chaque participant et être accompagnée d'un mandat représentant le montant de la valeur des cartes réclamées.

Cette demande devra être adressée à notre Trésorier, R. Leygue, 10, rue de Champcevinel, Compte courant postal 4045 Bordeaux.

Le rassemblement, en vue du départ pour St-Léon, aura lieu à 11 heures, place du Palais-de-Justice, à Périgueux.

Les Associations d'Anciens Elèves

Leur rôle - Leur utilité

Extraits de l'allocution prononcée à Bordeaux, le 4 décembre dernier, à l'occasion du « Banquet de fondation » de l'Union des « As » des E.P.S. de la Gironde, par M. Pierre Godin, procureur général à la Cour des Comptes.

Quel est l'audacieux, le téméraire, l'insensé qui a osé dire, vilainement, que les Associations d'anciens élèves ne servaient à rien, et que les Fédérations n'étaient que des additions de zéros?

N'est-ce rien, pour commencer, que l'exercice en commun de cette vertu individuelle et sociale: la gourmandise, puisque nous sommes réunis autour de cette table pour communier dans la délectation d'un excellent menu?

Mais ce n'est pas la seule gourmandise du palais qui est en cause. Toutes les gourmandises, y compris celle du cœur, se retrouvent ici, divinement satisfaites.

De me revoir, par exemple, au milieu de vous, c'est un rafraîchissement de mes sentiments les plus intimes et les plus doux.

Je me reconnais à quinze ans, comme vous étiez, la plupart d'entre vous, hier encore; l'existence et la fête inaugurale de votre groupement me font remonter en arrière, avec un élan de galop qui m'enchantent.

Ordinairement, c'est vers l'avenir qu'on aime à courir.

Vous le pouvez, les jeunes, surtout quand vous vous trouvez ensemble, et c'est encore un bienfait de l'Association. Les autres ressentent une joie d'un ordre

identique à dessiner, en imagination, un mouvement inverse. Ainsi, tout le monde est heureux. Et sans les Sociétés d'anciens ou d'anciennes élèves, qui concentrent et multiplient tous leurs bienfaits, même celui-là, ces occasions incomparables de saupoudrer la vie d'un peu de bonheur innocent, seraient dans tous les cas, raréfiées.

Et, pour cela déjà, ces groupements ne méritent-ils pas un merci?

Mais les Amicales nous permettent aussi d'aider largement nos jeunes camarades. Elles sont la mutualité en action. Seulement, quand une Société est réduite à ses seules forces, ce principe magnifique de l'égalisation, dans la répartition des chances vitales, repose sur une base trop étroite. La Fédération donne la solution du problème. Elle ne se borne pas à accroître les moyens d'action de chaque Société, elle les domine de plus haut, les répartit avec plus d'efficacité et garde, de la distance même où elle se tient, une sorte de discrétion de qualité plus sûre, de moralité plus délicate.

Les Fédérations ne se bornent pas à amplifier l'action des Sociétés existantes. Elles incitent, là où c'est nécessaire, les Sociétés elles-mêmes à se créer. Le germe ne vient pas toujours de lui-même, ou bien il tarde à paraître et à produire ses fleurs. Mais quelles fleurs? diront les sceptiques. Eh bien! le maintien à travers les orages ou les sécheresses de la vie, des saines camaraderies de l'Ecole, le retour périodique au bercail des amitiés dispersées, la persistance et l'épanouissement de cet esprit collectif qui lutte si heureusement en nous contre les excès du sens individuel.

Les Associations Amicales et leur Fédération sont bien placées pour discerner les besoins locaux, connaî-

UNE FETE DE FAMILLE A L'ECOLE

Notre Amicale, toujours désireuse de travailler à la prospérité de l'Ecole, a eu, cette année, une heureuse idée.

Voulant récompenser les meilleurs élèves, elle leur offrit un excellent goûter.

Ce ne fut point une de ces « cérémonies » où, sous prétexte de distraire les gens, on les ennuie durant de longues heures; mais une gentille réunion amicale toute simple.

Dans le réfectoire de notre Etablissement, si accueillant dans sa netteté, les meilleurs élèves sont rassemblés: 75 sont présents, et c'est une joie pour tous de constater qu'un pareil nombre d'élèves a droit aux compliments.

Autour du dévoué M. Grelier, vice-président de l'Amicale remplaçant le Président Angoin, empêché, et de MM. Tauveron et Jouhaud, directeur et sous-directeur, sont réunis: MM. Cousinou, vice-président de l'Amicale; Leygue, Salviat, représentant le Comité; Rodes, Roppé, Laffargues, Bayol, représentant le Corps des professeurs.

Sur les tables, de délicieux gâteaux, des oranges, un onctueux chocolat régalaient cette belle jeunesse. Puis, arrive le champagne; déboucher bruyamment les bouteilles ne fut pas le moindre plaisir des jeunes invités. Et, tandis que pétillait dans les coupes le vin généreux, un instant de silence est réclamé; deux brefs discours sont au programme. Nulle crainte à avoir: il n'y a pas ici de bavards de profession.

Le Directeur félicite ceux qui sont là, l'élite de l'Ecole. Et puis, comme, même dans les plus agréables moments, il faut bien regarder la vie en face, M. Tauveron dit à son jeune auditoire ce qu'est aujourd'hui la rude bataille pour l'existence et la nécessité pour les jeunes qui veulent la gagner, d'arriver avec un

Les Associations d'Anciens Elèves

■ Suite de la dernière page ■

tre les désirs des familles, peut-être même les aptitudes de la jeunesse.

Je crois qu'elles le peuvent autant, sinon plus, que le Corps professoral lui-même, parce que le Corps professoral a naturellement les yeux tournés vers l'application stricte des programmes, comme c'est son rôle. Son autorité est essentiellement scolaire, et je n'entends pas la déprécier, certes, en la caractérisant ainsi. Les Sociétés post-scolaires et leurs Fédérations, surtout, regardent la vie sociale et éprouvent directement ses besoins. C'est elles qui, du dehors, jugent le mieux l'adaptation de l'enseignement aux nécessités qui évoluent. Elles peuvent, avec un maximum d'utilité, influencer les réflexions des Inspecteurs généraux et du Ministre. Elles ont, sous ce rapport, un rôle à jouer dont l'étendue et l'importance paraissent, à mon imagination, qui se défend d'être toujours gasconne, presque incalculables.

solide bagage de connaissances. Et, remerciant l'Amicale, il montre le rôle si utile qu'elle joue pour faire connaître et aimer notre Ecole; il engage chacun à s'y faire inscrire dès sa sortie. Les applaudissements montent spontanés et enthousiastes.

Il appartenait à l'ami Grelier de rappeler simplement, mais avec précision, les buts que poursuit notre organisation; sous le signe de l'Amitié et de la Solidarité, prolonger l'influence morale de l'Ecole; faciliter le placement des anciens élèves et maintenir un lien de camaraderie entre tous ceux qui ont passé de si belles années chez nous.

Et les jeunes qui savent quelle est la sollicitude de leurs anciens à leur égard, manifestent chaleureusement leur gratitude.

Il est hautement désirable que, tous les ans, l'Amicale renouvelle son geste généreux; ce sera une tradition de l'Ecole, et une bonne tradition.

Or, une institution ne vit normalement, ne se développe que si un lien très fort la rattache à un passé. Une école n'échappe pas à cette nécessité; la nôtre est relativement jeune, mais elle a déjà de riches souvenirs. Le contact des élèves avec leurs aînés sera profitable aux uns et aux autres, et donnera à notre Ecole ce qui est le plus nécessaire: une âme.

René BAYOL.

Les Coquelicots (suite)

Les matches scolaires réunissaient de belles chambres. Une bien jolie chorale présidait aux exploits des adversaires! Les casquettes aux galons d'or remplissaient les tribunes, représentées, la plupart du temps, par les lignes de touches...

On y voyait toute la gamme, par rangs de taille, depuis les bleus frais émoulus de l'année, jusqu'aux anciens, les premiers impatientes de marcher sur la trace des aînés. S'ils n'étaient pas encore admis sur les pelouses officielles, ils se rattrapaient au centuple sur le terrain d'entraînement.

Ce dernier était constitué par la cour centrale de l'Ecole! Il était bien un peu dur, mais qu'importe! Les lignes de touches étaient délimitées, d'un côté par les platanes bordant les salles de cours de première année, et, de l'autre, par ceux de l'atelier du fer. Les buts étaient figurés par les tilleuls de la concierge et les acacias du fond de la cour.

Dès le matin, aux récréations, et jusqu'à quatre heures, la balle de quatre sous était reine du tapis. Trois ou quatre cents élèves grouillaient, partagés en deux camps, au gré des affinités, et les parties de « balle-ballon » se disputaient jusqu'à l'ultime coup de cloche... A la pratique de ce jeu, certains y avaient acquis une précision de pieds extraordinaire. Sans compter que le souffle y gagnait sans coup férir.

Dès quatre heures, quand la plupart des externes avaient vidé les lieux, on passait aux choses plus

LES COQUELICOTS (suite)

sérieuses. Des équipes avaient été constituées par années et, chaque soir, un match les opposait les unes aux autres. Pendant une heure, et à tour de rôle, le terrain leur appartenait, et l'ovale entraînait en scène.

Les plaquages se succédaient de façon réglementaire, et, en l'absence de genouillères, le vernis était quelquefois enlevé. Mais le sport y trouvait son compte, et les marchands drapiers aussi.

Heureux temps, où ces derniers ne s'étiolaient pas, comme aujourd'hui, derrière un comptoir où le client tend à se faire de plus en plus rare. Car, il faut bien le dire, le cuir du ballon s'avérait plus solide que nos blouses et nos fonds de culottes.

Nous faisons une véritable consommation de ces produits, au grand dam des préposés à l'entretien.

Cependant, de temps à autre, un nuage obscurcissait l'horizon: partie interrompue en pleine action. La Direction venait de supprimer, sans autre forme de procès, l'ustensile indispensable à nos ébats. Motif: un carreau, sans doute mal placé et certainement de qualité inférieure, venait de terminer sa carrière en un dernier soupir cristallin, qui attirait sur les lieux tout le personnel en activité de l'atelier.

Et l'on parlementait. Aux grands maux, les grands remèdes: souscription publique. Résultats: soixante-dix francs-or! Délégation auprès de M. Montagut. Conclusion: restitution de l'objet de nos rêves, sans accepter notre collecte. Néanmoins, recommandation et affirmation que ce serait la dernière fois, mais en même temps, remède radical: décision de préserver tous les carreaux de l'atelier par un grillage.

Aux récréations du jeudi matin, on se contentait de donner des coups de pieds; les compétitions étaient remises, car la grande tenue, revêtue pour la promenade de l'après-midi, aurait par trop souffert. Une dizaine de ballons voltigeaient à qui mieux-mieux simultanément, et le bruit mat des coups s'accompagnait d'une fanfare de hurlements.

Le magasin d'articles de sport Lavaud, rue de la Clarté, était enchanté de notre clientèle.

Après l'entrée en étude, certains discutaient encore le coup sur la partie jouée, et chacun supputait les chances des adversaires pour la prochaine.

Entre la préparation d'histoire naturelle et le devoir d'anglais, il y avait place pour la mise au point de combinaisons qui allaient permettre d'enlever la décision.

Seule, la grosse voix du surveillant général Pommaré venait mettre un terme aux discussions, dont le diapason, disait-il, n'allait pas tarder de transformer l'étude en véritable pétaudière.

C'était alors la menace de la suppression de sortie du dimanche.

Malgré cet amour du sport, n'allez pas croire, mes chers camarades, comme certains esprits chagrins le prétendent, qu'étude et sport sont deux choses incompatibles. La renommée de l'Ecole avait dépassé largement le cadre du département, et les merveilleux résultats obtenus dans toutes les sections, prouvent abondamment que le travail n'en a jamais souffert.

R. D.

Notre 6^e FÊTE ANNUELLE

La 6^e fête annuelle a eu lieu les 22 et 23 avril. Toujours soucieuse de mettre au point un programme varié et attrayant, l'Amicale s'assura la collaboration des « Amis de la Musique » et du « Cercle Molière ». C'est devant une salle comble, au Théâtre municipal, que se déroula cette belle réalisation artistique.

« Les Amis de la Musique », sous la direction de leur chef distingué, M. Sartori, nous firent entendre, magistralement exécutés, les plus beaux morceaux de leur répertoire. Après avoir joué en ouverture « La Bohémienne », de Balft, et la « Marche Militaire » de Schubert, ils nous firent applaudir en intermède, « La Fantaisie sur Rigoletto » de Verdi.

En lever de rideau, deux jeunes artistes amateurs du « Cercle Molière » se donnèrent la réplique dans une pièce moderne de Timmory intitulée: « Les exploits de Lucienne ». Lucienne, comme beaucoup de jeunes filles, rêve de faire du cinéma. Cela ne va pas sans rebuffades, de la part du directeur des films « Star » homme bourru, de qui elle sollicite un engagement. Mais la persévérance de Lucienne, sa hardiesse et surtout son astuce, viennent à bout de tout: elle sera étoile de cinéma.

Après l'entr'acte, vint enfin la pièce tant attendue, « La Grosse Galette ». Cette comédie moderne en trois actes, de Maxime Léry, tint ce qu'elle promettait. Jules Blondeau, un inventeur cocasse, végète péniblement avec sa femme et sa fille Germaine, en dépit d'inventions aussi nombreuses que burlesques. Sa fille est obligée de subvenir aux besoins du ménage par des travaux de copie. Blondeau prétend avoir trouvé le moyen de devenir riche, d'avoir la « grosse galette », comme il a l'habitude de dire; il a inventé une baguette capable de découvrir des sources ou gisements de métaux. Attiré par une annonce du journal, un jeune propriétaire normand, René de Graval, lui fait une visite escorté de son fermier Bastien, qui possède la preuve qu'un trésor a été enfoui, pendant la Révolution, près du manoir de Graval. Mais René tombe amoureux de Germaine, qu'il prend pour la secrétaire de Blondeau. L'idylle commence dès le premier acte, puis René part pour la Normandie, accompagné de l'inventeur et de Bastien. Au second acte, arrive la tante de René, une baronne, femme originale, trépidante, enthousiaste, et qui se croit poète de talent.

Poussée par son neveu, elle veut engager Germaine comme dactylo. Au retour de René, celle-ci révèle qu'elle est la fille de Blondeau. Le jeune homme ne s'en soucie guère et fait de beaux projets d'avenir. Mais tout risque de tourner à la catastrophe. En effet, Bastien, par des paroles inconséquentes, laisse croire à Germaine que René s'est moqué d'elle et qu'il est sur le point de se marier. Lorsque René revient, Germaine le chasse sans qu'il en comprenne la raison et sans qu'il puisse se justifier. Mais tout est bien qui finit bien. Après maintes péripéties plaisantes, le malentendu se dissipe et René épousera Germaine.

NOTRE 6^e FÊTE ANNUELLE (suite)

« La Grosse Galette », jouée avec beaucoup de brio, fait le plus grand honneur au « Cercle Molière » et surtout à son dévoué directeur, M. Graffeuil. Cette comédie fut unanimement applaudie et son succès doit constituer la meilleure des récompenses pour les artistes qui travaillèrent à sa réalisation. Dans le rôle de M. Blondeau, nous pûmes admirer une fois de plus le réel talent de notre camarade Ricard. Prompt à la réplique, interprétant son rôle avec une aisance de paroles et de gestes admirable, maintes fois il déchaîna le rire. Mlle Cros (Germaine Blondeau) s'en tira avec non moins d'allant, de vivacité et d'émotion. Elle sut, elle aussi, trouver le ton naturel dans un rôle difficile. M. Graffeuil (Bastien) personnifiait le paysan normand. Il joua son rôle avec une perfection au-dessus de tout éloge, et que je n'ai pas la prétention d'apprécier. Son jeu intelligent et nuancé, toujours dans la note juste, sa science approfondie du théâtre, furent particulièrement goûtés par tous les connaisseurs et lui valurent un très grand succès. Soulier fut un jeune premier très sympathique; il mérite également nos félicitations et nos encouragements, ainsi que les autres artistes, M^{lles} Merlihot et Imbert, qui furent tous très applaudis. Bien entendu, il ne faut pas oublier notre ami Martial et sa charmante partenaire, M^{lle} Dupuy, les interprètes de la première pièce, qui recueillirent leur bonne part d'applaudissements.

En résumé, bonne soirée toute à l'honneur du théâtre, où tous sont à féliciter sans réserve.

Concours d'entrée à l'École

L'effectif de l'École s'accroissant d'une façon continuelle, le Directeur informe les familles qu'un concours d'entrée aura lieu le **samedi 8 juillet** pour les enfants qui, au sortir de l'école primaire, ont l'intention de poursuivre leurs études dans un cours préparatoire ou dans une 1^{re} année de l'École supérieure professionnelle de Périgueux.

S'il reste des places disponibles, un deuxième concours pourra être ouvert au mois d'octobre. Pourront prendre part à ce concours, les candidats ayant échoué en juillet et ceux qui, pour une raison majeure, n'auraient pas pu prendre part au premier concours.

Les candidats élèves internes ne seront inscrits que sous réserve de réussite à l'un de ces concours.

L'examen commencera à 8 heures précises; il comprendra :

- Une épreuve de composition française;
- Une épreuve d'orthographe et grammaire;
- Une épreuve de calcul;
- Une épreuve d'anglais pour ceux qui désirent entrer en première année (section générale ou section Arts et Métiers).

Appel des candidats à 7 h. 30.

Inscription avant le 3 juillet, au bureau du Directeur.

Pièces à fournir. — Une demande sur papier libre; un extrait de l'acte de naissance sur papier timbré.

SUCCÈS SCOLAIRES

DUBERGEY, vérificateurs des Installations extérieures.

ESCUPEYRAT Maurice, commis auxiliaire du Trésor et commis titulaire des Contributions Directes.

THOMAS Yvon, commis auxiliaire du Trésor.

BRUNEAU, commis titulaire des Contributions Directes.

Bourses 2^e série

BERTRAND René, E.T. (reçu n° 1).

VEYRIER Marcel, E.T.

ROUGIER André, E.P.S.

CELERIER Guy, E.P.S.

REGHEM Jean, E.T.

PIAT Michel, E.T.

NÉCROLOGIE

Au cours de ce trimestre, notre Amicale a été durement éprouvée par la perte de deux de nos meilleurs camarades, nos amis Ponceau et Valade.

Adhérent de la première heure, Ponceau était membre du Comité de notre Association depuis sa fondation. Nous savions que depuis longtemps déjà il luttait énergiquement contre la maladie qui nous privait trop souvent de sa présence. Nous espérions qu'il triompherait, mais hélas! la mort fut la plus forte.

La nouvelle du décès de Valade, athlète jeune et apparemment robuste, fut pour nous tous une vive et bien cruelle surprise.

Notre Amicale était représentée aux obsèques de ces deux camarades que nous avons, avec tristesse, accompagnés à leur dernière demeure. Une couronne a été offerte par notre Société.

Que leurs familles éplorées veuillent bien trouver ici l'expression la plus sincère de nos condoléances émues et de notre douloureuse sympathie.

LA PAGE DE L'ÉCOLE

VOYAGE 1939

LA PREMIÈRE ÉTAPE

C'est un samedi, la veille des Rameaux, que les Coquelicots font leur voyage touristique.

Une heure trente... L'heure du départ! Un grand car vert de la maison Gonthier stationne devant la porte de l'École, et nous prenons place sur les velours des sièges.

Une pluie fine commence à tomber et nous enlève un peu de notre joie. « C'est mauvais signe », disent les uns. « Penses-tu, cela s'arrangera... » Enfin, nous roulons. Nous devons aller à La Bourboule, qui est la première étape de notre voyage. Nous remontons tout d'abord la vallée de l'Isle, puis celle du Manoire, et nous pouvons voir la série de petits villages qui s'égaillent sur notre chemin. Villages pittoresques avec leur vieille église, ou leur antique château. Les coteaux sont couverts de forêts et tout en haut, la silhouette massive d'un castel se découpe sur le ciel gris. Vers La Bachellerie, nous commençons à avoir l'impression d'être dans les Causses du Périgord. Le relief commence à devenir accidenté. Le Lardin retient notre attention par son immense rocher qui surplombe la Vézère, et la série des petites maisons carrées et plates qui constituent la cité ouvrière de l'agglomération. Car, en effet, Le Lardin possède des usines importantes de tanin et papeterie, succursales de la Société Progil.

Nous sommes à Terrasson, vieille ville aux maisons étagées sur la pente de la colline et toutes couvertes en ardoise. Nous traversons maintenant les campagnes riches du bassin de Brive, mais elle est cachée par un épais brouillard. A Brive, la pluie s'est arrêtée et des cris de joie se font entendre. Inutile de dire que depuis le départ de Périgueux, les visages se sont déridés, et des chansons sortent de la bouche de quelques vedettes en herbe qui sont parmi nous.

Puis, nous traversons Tulle et nous attaquons une fameuse côte qui est sur le chemin d'Ussel. A un certain tournant de la route, nous surplombons la vallée et tout au fond, nous pouvons voir le magnifique stade que possède l'École supérieure de Tulle. Voici Ussel. Là, nous nous arrêtons pour nous restaurer un peu, car le déjeuner de midi est loin. Après avoir pris un substantiel repas, nous repartons, mais la nuit commence à tomber et, petit à petit, le paysage disparaît à nos yeux. Pas tout à fait, cependant, car tout au loin, éclairées par un fugitif rayon de soleil, les crêtes neigeuses des montagnes se montrent et aussitôt, tout le monde de se pencher pour mieux les voir. Puis c'est le voyage de nuit et nous ne voyons plus rien.

*
**

LA BOURBOULE, LE SANCY, LES SPORTS D'HIVER

Enfin, La Bourboule! Nous sommes arrivés. Le Touring-Hôtel nous fait un bon accueil, et après avoir pris possession de nos chambres (chambres de tout confort), nous descendons pour le repas du soir. Nous nous levons de table à 22 heures et nous sortons pour voir la ville. Déception! Elle semble morte; la plupart des hôtels sont fermés, ainsi que le Casino.

Le matin, à 6 heures, nous sommes dans la rue. Un petit ruisseau coule devant nous. Qui dirait que ce petit ruisseau deviendra la grande Dordogne de Castillon! Nous assistons au

lever du soleil; tout autour de nous, les cimes neigeuses des montagnes nous éblouissent. Devant nous, le funiculaire étend sa crémaillère. Après avoir acheté des cartes postales, des photographies... nous montons dans le car et nous partons en direction du Mont-Dore, distant d'une dizaine de kilomètres de La Bourboule. Là, les amateurs de ski louèrent un équipement et partirent en taxi pour le Sancy.

Aussi loin que la vue pouvait s'étendre, partout des points noirs se déplaçaient sur le fond blanc de la neige. Voilà enfin nos skieurs à l'œuvre! Celui-là, pour ses débuts, ne se tient pas trop mal, mais la neige glisse beaucoup et... le futur champion s'abat en pleine vitesse. La chute en ski est très spectaculaire. C'est un méli-mélo de jambes, de skis, de bras et de piolets qui décrivent les courbes les plus gracieuses, le tout enveloppé d'un nuage de neige. Et, tout à coup, une tête se dresse, une bouche lâche quelques imprécations, et petit à petit, le corps cherche à se rétablir sur ses jambes. Mais ce n'est pas chose facile. Et encore faut-il ne pas se trouver en trop grande pente, car la difficulté augmente; alors, on ne se relève que pour mieux tomber. Le skieur qui vient, après cinq minutes d'un effort soutenu, de s'accroupir en s'aidant des piolets, sent tout à coup ses jambes se dérober sous lui. Il se redresse alors rapidement en donnant un coup de reins qui le fait chanceler. Mais pendant ce temps, il a déjà pris une certaine vitesse, et le voilà qui s'écroule une fois de plus; tout est à recommencer. C'est presque décourageant. Le ski est certainement le sport qui demande le plus de ténacité. Mais aussi, quelle satisfaction offre-t-il quand on sait le pratiquer, je ne dis pas très bien, mais quand on peut se tenir, se diriger et s'arrêter! On connaît alors la joie de glisser rapidement et de s'enivrer de vitesse. Le ski nous a tous charmés, et malgré de nombreuses « buches », nous nous promettons de faire mieux au Lioran.

Nous retrouvons à l'hôtel, au retour à La Bourboule, ceux que le ski n'a pas tentés et nous passons à table, car tant d'émotions nous ont aiguisé l'appétit, et chacun raconte ses exploits. C'est à qui en dira le plus, et comme il arrive que l'interlocuteur soit sceptique, on prend des témoins qui approuvent et racontent à leur tour leur petite histoire. Mais il faut partir pour Clermont.

*
**

CLERMONT-FERRAND, ROYAT

C'est une étape de 60 kilomètres, très calme d'ailleurs, car les exercices violents du matin et les bons repas ont vite fait d'assoupir les voyageurs. Quelques virages en épingle à cheveux attirent quand même l'attention, ainsi que la traversée de Rochefort, ville-type de l'Auvergne, avec ses maisons basses et sombres, ses toits d'ardoises, mais aussi quelques villas coquettes et neuves.

Une dizaine de kilomètres avant Clermont, on découvre un panorama splendide. De petites collines posées ça et là dans une grande plaine: voilà la chaîne des Puys. Tout au loin, sur la droite, les Monts du Velay enveloppés d'un épais voile bleuté. Et nous arrivons à Clermont, la plus importante ville du Massif Central, avec ses 103.000 habitants. Nous admirons les deux élégantes flèches de sa magnifique cathédrale gothique. Le car nous arrête devant l'Hôtel du Globe, où nous recevons un accueil chaleureux. Après avoir procédé à la distribution des chambres, comme il est encore tôt, nous montons en ville. Le tram nous conduit sur la place de Jaude, très animée.

Et le lendemain matin, nous partons pour Royat, importante station thermale, bâtie à l'entrée de la Limagne et à flanc de côteau. Là, le groupe se scinde en deux tronçons : le premier qui rallie les touristes désireux de visiter les beautés de la ville ; le second qui comprend les danseurs, et qui se dirige vers l'Oasis, un dancing réputé. Le premier groupe, sous la conduite de M. Ducreux, visite les Grottes-Rouges. Grottes vraiment remarquables, autant par les émanations de gaz qui se produisent à l'intérieur, à savoir : l'anhydride sulfureux et le gaz carbonique, que par la direction des coulées de laves qui les tapissent. Ces laves sont d'ailleurs très riches en oxyde de fer, et par suite colorées en rouge, d'où le nom des grottes. Un musée très intéressant termine la visite, et là, nous pouvons voir toutes sortes de roches, de bombes volcaniques, de laves. En résumé, visite très intéressante au point de vue géographique. Puis, c'est le retour à Clermont, où un excellent dîner nous attend. Après le repas, des groupes se forment ; les uns veulent aller au cinéma, les autres au bal. Le directeur de l'hôtel, très aimable, nous procure une réduction, et nous partons au Capitole, le cinéma le plus réputé de Clermont. Extérieur comme intérieur, tout présente bien : sièges confortables, salle aérée, sobriété des lignes, en un mot, le dernier cri du style moderne. Pauvre Périgueux, quand donc auras-tu un cinéma ou un théâtre aussi beau !

Le lendemain, c'est la visite de la ville et de ses curiosités. Conduits par le directeur de l'hôtel, qui a poussé la complaisance jusqu'à nous servir de guide dans Clermont, nous visitons les divers monuments. Tout d'abord, c'est l'église Notre-Dame-du-Port, curieux spécimen de l'art roman du 10^e siècle, et sa crypte qui retiennent notre attention.

Puis la cathédrale, véritable joyau. Nous admirons les merveilleux vitraux rouges et bleus du 13^e et du 15^e siècles. Il faut aussi mentionner les nombreuses petites chapelles, une dizaine, qui, dans le chœur, entourent le maître-hôtel tout en cuivre.

Dans le croisillon nord, nous remarquons un curieux Jacquemart qui fut, pendant les guerres de religion, enlevé aux habitants d'Issoire (sous-préfecture du Puy-de-Dôme). Le cadran est tenu par Mars ; un faune et le Temps frappent les heures. Tout cela est merveilleusement bien conservé et fonctionne encore. C'est au pied de cette horloge bizarre que nous prenons l'escalier qui va nous conduire à la tour de Guette. Mais bien avant d'arriver au sommet, le gardien nous fait suivre une sorte de chemin de ronde à l'intérieur de la cathédrale. Une impression à la fois mystérieuse et angoissante envahit tout notre être. Nous sommes émerveillés par cet ensemble si parfaitement proportionné, par l'harmonie des lignes et la hardiesse des voûtes. Mais un petit serrement de cœur est occasionné par la situation du chemin de ronde : il fait le tour de la nef à une trentaine de mètres du sol, et le visiteur peut examiner à loisir, entre les colonnades de protection, les pures merveilles que sont les vitraux et les toiles du Chemin de Croix. Bâtie sous Saint-Louis, restaurée au 15^e siècle, c'est un des chefs-d'œuvre de l'art gothique. Enfin, nous sommes arrivés au sommet de la Tour de Guette, et le panorama grandiose que l'on découvre compense largement la peine que nous a coûté l'ascension de cet étroit escalier en colimaçon, à peine éclairé, si ce n'est que par quelques meurtrières. Au-dessous de nous, Clermont nous révèle ses ruelles tortueuses, ses toits d'ardoises, qui contrastent avec les toits de tuiles rouges des Cités Michelin de Montferrand. A l'Est, au fond de la grande plaine, les Monts du Velay barrent l'horizon de leur chaîne imposante. Et surtout, entre les deux flèches de la cathédrale, le Puy-de-Dôme, fier de son importance, expose nonchalamment ses pentes neigeuses à un soleil ardent. Ces flèches, qui semblent l'encadrer, ont leur histoire qui nous a été racontée par notre guide. « Il y a quelques années de cela, nous dit-il, tous les soirs, aux environs de

4 heures, un lycéen montait en haut des flèches par rétablissements et coups de reins, en s'aidant des divers crochets ornements fixés à la cathédrale. Un jour, continua-t-il, il tendit un filin d'acier entre les deux flèches et traversa ainsi, au-dessus d'une foule affolée massée au pied de la cathédrale. Il paraît qu'il aurait ainsi fait l'ascension du viaduc de Garabit. » Mais comme les plus belles choses ont une fin, il nous faut redescendre, non sans avoir donné un dernier coup d'œil à la Cité Michelin, qui constitue à elle seule une véritable petite ville. Nous redescendons donc les deux cent soixante marches, et nous nous dirigeons vers la fontaine pétrifiante. C'est une chose vraiment merveilleuse que de voir les divers objets que l'action de l'eau a pétrifiés. Le principe est le suivant : l'eau minérale que l'on capte est calcaire et le plus souvent ferrugineuse. On la laisse reposer dans un bac où les éléments ferrugineux, plus lourds, se déposent, alors que les éléments calcaires continuent et tombent en cascades successives sur des moules ou des objets à pétrifier. Après avoir visité l'installation et entendu les explications du guide, nous avons pu admirer le salon d'exposition où de véritables chefs-d'œuvre ont été créés par l'eau : reproduction de tableaux d'une finesse remarquable, médailles, petits paniers dont l'armature est un simple fil de fer... Et avant de partir, chacun de nous est content d'emporter de cette fontaine un petit souvenir, tels ces charmants petits paniers qui semblent avoir été travaillés par des mains d'artistes.

Puis, c'est le repas de midi qui nous attend ; repas copieux qui a donné un surcroît de joie et de verve à chacun de nous. Notre hôtelier nous offre le digestif, et c'est aussitôt un vivat général, une série de doubles bans, de hip-hip-hip hurrah à l'adresse de cet hôte généreux.

*
**

LE GARABIT, LE LIORAN

Après déjeuner, nous reprenons le car à destination du col du Lioran. Une vingtaine de kilomètres avant Issoire, nous empruntons la vallée pittoresque de l'Allier, puis celle de l'Alagnon. Un vieux château féodal en ruines se dresse majestueusement sur les rocs escarpés et semble nous lancer un défi, à nous, qui sommes en bas. Après avoir délaissé cette sauvage vallée et Saint-Flour, nous arrivons au viaduc de Garabit, où nous nous arrêtons pour admirer ce chef-d'œuvre du génie de l'homme.

Œuvre du célèbre Eiffel, fruit d'un labeur de trois ans, sa longueur est de 564 mètres. Il est à 122 mètres au-dessus du niveau de la Truyère et franchit celle-ci d'une seule arche de 165 mètres d'ouverture. Après avoir pris quelques clichés et nous être désaltérés à l'unique café, nous repartons. Nous traversons Saint-Flour, ville pittoresque par ses maisons et ses orgues basaltiques ; puis c'est une descente en lacets : encore des virages en épingles à cheveux, où le chauffeur est obligé de s'y prendre à deux fois pour pouvoir tourner, et la nuit tombe. Quand nous passons à Murat, nous ne voyons que les lumières électriques.

Enfin, nous arrivons au Lioran, où nous descendons à l'Hôtel des Touristes et de la Compagnie d'Orléans. La neige est entassée de chaque côté de la route ; aussi, les skieurs du Sancy sont-ils contents de se retrouver dans leur élément.

Après avoir pris possession de nos chambres et fait un brin de toilette, nous descendons dîner, et le repas est des plus gais, car la neige a réjoui tout le monde. Puis, comme nous n'avons au Lioran ni dancing, ni cinéma, les jeux s'organisent et nous allons au bar faire quelques parties de cartes. Puis chacun regagne son lit en disant aux autres : « A demain matin, le plutôt possible ! »

En effet, à 6 heures il y en a qui sont déjà debouts, qui ont déjeuné, et, leurs skis sur l'épaule, sont prêts à partir vers les champs de neige. Plus paresseux, je ne me lève qu'à huit heures, et en compagnie de M. Ducreux et d'un camarade, je rejoins les skieurs.

La piste qui leur a été indiquée est la « Route Impériale ». Enfin, nous allons pouvoir nous en donner à cœur joie. Quatre heures devant nous ! Que de prouesses à accomplir ! Le moment est venu de montrer nos talents. Chacun a chaussé ses skis et la course s'engage. Mais personne ne peut se vanter d'être arrivé en bas sans escale. Car presque dès le départ, les chutes commencent ; l'un perd ses skis qui filent devant lui et il est obligé d'aller les chercher et pour cela de marcher dans la neige. Mais la couche est épaisse ; il s'enfonce jusqu'aux genoux à chaque pas. Et de nouveau sur les skis, il repart... mais vers une autre chute.

Malgré les bonnes buches, chacun de nous est tenace. Cette grande descente nous a fait faire des progrès. Nous nous dirigeons alors vers le tremplin de saut. Pas pour sauter, comme vous pourriez l'imaginer, mais pour prendre la piste où le sauteur retombe, car elle est d'une centaine de mètres de long et assez raide. Les descentes s'effectuent sans cesse et l'assurance qui nous manquait au début commence à venir, et l'on part d'un peu plus haut chaque fois. On arrive à se diriger, à exécuter un superbe virage au bas de la piste et à s'arrêter. C'est merveilleux, l'enthousiasme est général. Un audacieux monte au tremplin. Tout le monde se range pour voir le sauteur. Le saut est correct, mais le contact avec le sol est plutôt brutal. Mais notre sympathique surveillant général a apporté sa luge. Car c'est un ancien chasseur alpin, et les sports d'hiver lui sont familiers. Ainsi, plusieurs font des descentes en luge qui ne manquent pas d'imprévu.

Pendant ce temps, M. Ducreux prend le commandement d'une colonne de sept ou huit camarades et va effectuer une reconnaissance dans les environs. Et les descentes en ski et en luge se font à un rythme de plus en plus accéléré. C'est le moment d'en profiter. Inutile de dire que les appareils photographiques fonctionnent sans arrêt. Pensez donc ! Être photographié en skieur ! On pourra la montrer, cette photo. Mais une pluie, fine d'abord, commence à tomber, puis elle s'épaissit et maintenant il pleut. Pourtant, nous n'avons pas envie de rentrer à l'hôtel. Maintenant que nous savons à peu près nous tenir sur nos skis, nous y prenons un réel plaisir. Et nous continuons. Mais la pluie tombe toujours et nous ne pouvons rester. Le parti le plus sage est donc de rentrer. Et nous arrivons à l'hôtel trempés jusqu'à la peau. Nous ne pouvons rester ainsi, et comme nous n'avons emporté que le strict nécessaire, nous prenons nos pyjamas, tandis que nos vêtements sèchent. Un bon vin chaud nous remet d'aplomb.

Nos vêtements sont bientôt secs, et nous voilà redevenus nous-mêmes. Après le repas, nous avons eu un petit intermède donné par les danseurs du groupe, qui évoluent au son du pick-up que la maîtresse de céans avait bien voulu faire jouer pour nous. Puis c'est le départ pour Saint-Céré.

*
**

SAINT-CÉRÉ, LES GORGES D'AUTOIRE

Nous passons sous le tunnel du Lioran et nous suivons la vallée de la Cère, qui nous conduit à Aurillac. Nous nous rapprochons petit à petit du Périgord, et nous avons laissé les montagnes et la neige, tout au loin, derrière nous. Vers dix-huit heures, les premières maisons de Saint-Céré apparaissent. De loin, nous apercevons les tours de Saint-Laurent, qui datent des 12^e et 14^e siècles, qui sont les restes de l'ancien château de

Saint-Céré. Nous descendons à l'Hôtel du Quercy, hôtel vraiment confortable, tout refait à neuf ; témoin l'odeur de peinture fraîche qui se répand dans tout le bâtiment. Pour nous dégourdir les jambes, nous allons par petits groupes visiter la ville. Puis chacun de nous fait honneur à l'excellent repas qui nous est servi. Après quoi, les champions de billard et de belotte vont s'affronter.

Nous repartons le lendemain mercredi, relativement tôt. Il est, en effet, 8 heures et demie lorsque le car démarre. Nous remontons « la Bave » pendant trois kilomètres, puis nous pénétrons dans les Gorges d'Autoire. Le spectacle est grandiose. Nous nous arrêtons pour admirer la cascade qui descend dans ces roches abruptes. Deux falaises presque à pic semblent menacer la Bave qui se fait de plus en plus petite. Tout à coup, au flanc de la falaise, un château, ou du moins ce qu'il en reste, nous apparaît invraisemblablement accroché. C'est le Château des Anglais, un ancien repaire fortifié qui était sans doute une position imprenable. Bien encaissée, la cascade de la Bave retient nos regards. C'est une belle chute d'une vingtaine de mètres. Quelques audacieux descendent par un raidillon au pied de la cascade, pour mieux la photographier. Et nous repartons.

*
**

PADIRAC, ROCAMADOUR

Nous voici enfin au Gouffre de Padirac. Nous descendons les nombreuses marches qui conduisent au fond — 300, je crois — et d'en bas, nous pouvons voir au-dessus de nos têtes le coin de ciel bleu que le trou du gouffre nous laisse. Puis nous pénétrons sous la voûte même. Celle-ci varie de 6 mètres à 90 mètres, nous explique le guide. Après avoir longé de nombreux couloirs et admiré les sculptures, pannelos et colonnades, nous arrivons au port souterrain où nous prenons une barque : nous y contenons sept et le guide ; puis nous continuons notre exploration. Tout d'abord, c'est le lac de la pluie qui nous mouille un peu en passant. Après avoir mis pied à terre, nous visitons les différentes cascades, les barrages de dépôts de calcaires qui se sont formés au cours des âges. Nous arrivons au lac suspendu, qui est à une vingtaine de mètres au-dessus du niveau des autres. Puis, c'est le retour en barque et la montée de ces fameuses marches. Quelques-uns d'entre nous vont se désaltérer à un bar.

De la terrasse du café, nous pouvons admirer les coquettes maisons et les jardins des alentours. Puis nous repartons pour Rocamadour. Nous passons à Alvignac, petite station thermale où séjournent les personnes prenant les eaux de Miers, qui jaillissent à deux kilomètres. Ce qui nous frappe sur notre chemin, c'est l'aridité et la sécheresse des plateaux. Rien qu'une mauvaise herbe pour les moutons, pas de cultures, presque un désert... Voici Rocamadour. Nous longeons une route qui surplombe le village, et nous nous arrêtons derrière le château. Puis nous prenons un petit chemin qui descend à l'hôtel : c'est le Chemin de Croix du pèlerinage. A chaque tournant, se trouve une station avec une petite chapelle. Nous descendons toujours et nous arrivons à une grotte souterraine, une chapelle que nous visitons. Et voici l'Hôtel Saint-Amadou. Comme il est encore tôt, nous nous asseyons à la terrasse et tout en dégustant un Porto, nous regardons le paysage. C'est une chose vraiment curieuse que de voir ce village ainsi construit. Bâti sur un rocher qui surplombe la vallée de l'Alzan, il s'étage presque à pic et semble garder cette petite vallée.

Midi ; nous passons à table, et comme c'est notre dernier repas pris ensemble, nous en profitons pour être plus gais que de coutume.

LE RETOUR

Le déjeuner terminé, nous prenons le chemin du retour. Cette fois, la gaieté du début est partie; nous pensons aux bonnes heures passées ensemble, qui ne sont plus maintenant que des souvenirs. Et le car roule toujours. Voici Souillac, la perle du Quercy, et là nous déposons l'un des nôtres, originaire du pays, la vedette du Mont-Dore, le boute-en-train de la troupe, notre camarade Delpech.

Nous suivons la vallée de la Dordogne pendant une quinzaine de kilomètres. Voici Sarlat, puis Les Eyzies, où nous laissons d'autres camarades. Voici Niversac, où nous rattrapons la route nationale 89 et où je descends.

Et pendant que les autres continuent vers Périgueux, je rejoins, le cœur gros il est vrai, mon village natal.

Quels profits avons-nous tirés de ce voyage? Ils sont nombreux. Nous avons vu des paysages, vraiment merveilleux, que notre Périgord ne peut pas nous offrir. Où sont-elles les cimes neigeuses du Sancy et les parties de ski du Lioran? Nous avons acquis de nouvelles connaissances géographiques, surtout en ce qui concerne les Grottes Rouges de Royat, la fontaine pétrifiante de Clermont et le Gouffre de Padirac. Nous avons vu des monuments dont l'étude archéologique était très intéressante; c'est l'art roman de Notre-Dame-du-Port, le gothique de la cathédrale de Clermont.

Ces quatre jours merveilleux sont vraiment passés très vite... trop vite, dans une atmosphère de camaraderie et de gaieté.

Aussi, qu'il nous soit permis d'exprimer ici toute la reconnaissance et tous les remerciements sincères des Coquelicots, à M. Ducreux, qui fut plus pour nous un camarade qu'un surveillant général austère, et enfin à notre Directeur, M. Tauveron, qui organisa si parfaitement ce voyage qui fut un enchantement pour tous.

Donc, Monsieur Tauveron et Monsieur Ducreux, au nom de tous: Merci!

REYNET René, BS 2.

Manifestation de sympathie

Le vendredi 5 mai, un apéritif d'honneur réunissait, au réfectoire de l'Ecole, M^{me} et M. Tauveron, divers Professeurs et nos 45 Coquelicots. M. Ducreux, au nom de tous, remercia M^{me} Tauveron de la bienveillante attention qu'elle nous porte et M. le Directeur de tous ses encouragements et gestes sportifs à notre égard. Il le remercia d'avoir organisé d'une façon parfaite le merveilleux voyage en Auvergne, dont vous trouverez le compte-rendu dans ce Bulletin. Il leva son verre à la santé de leur famille, à la gloire du sport en général et à celle des Coquelicots en particulier. Il se permit de leur offrir un modeste souvenir, témoignage de la reconnaissance de tous. M^{me} Tauveron, en termes émus et en termes de maman, nous remercia tous et fut très heureuse de constater que maints Coquelicots se trouvaient déjà, hier au soir, réunis au goûter de l'Amicale offert aux meilleurs élèves, ce qui fait honneur à notre jeune Association « Mens sana in corpore sano », dit-elle, et rien n'est plus juste, et elle leva son verre à la santé de nos familles, à nos succès scolaires et sportifs.

(MM. Jouhaud, sous-directeur, et Laffargue, absent, s'étaient fait excuser.)

Visions fantastiques...

La lune se lève à l'horizon,
D'un feu céleste, c'est le tison.
La nuit arrive, et l'astre du soir
Glisse sur le satin du ciel noir.

Sur le pré bleu, l'étang scintille,
L'oiseau s'endort sous la charmille.
Au firmament monte un hoquet,
C'est le hibou, dans les bosquets.

L'arbre noir veille sur le vallon.
Cette lumière?... C'est la maison...
D'un chien qui hurle monte le cri,
L'enfant qui rentre, de peur est pris.

Au bord du bois,
Sous les feuillées,
Sonnet des voix,
Des voix flûtées.

Les nymphes sortent de leurs cachots
Et font leurs rondes dans des sanglots.
Une guirlande qui se déploie,
Ce sont les nymphes! Nymphes des bois!

Leurs ailes de gaze
Comme des topazes
Scintillent la nuit.
Sur leur front de vierge,
Brillant comme un cierge,
Un feu-follet luit.

Sur la mousse humide
Des formes timides
Dansent dans la nuit;
Et le vent qui souffle
Apporte leur souffle
A l'écho qui fuit.

Comme une relève
Accourt le matin;
Le soleil se lève,
La lune s'éteint
Alors le bruit cesse,
Et cessent les chants;
Toutes les déesses
Rentrent en courant

Et la nuit prochaine
Dans les arbres creux,
Au bord des fontaines,
Le rire joyeux
De ces nymphes folles
Sautant sous les saules
Montera limpide;

Les formes timides,
Sous les feux dorés
De la lune immense,
Reprendront la danse.
La lumière blonde
Vibrant sur leur ronde,
Jouera les couplets.

Pierre BORIE-DUCLAUD, B.S. 2.

Il semble que l'activité sportive des Coquelicots se soit endormie depuis quelques années. C'est du moins ce qu'en disent leurs amis qui évoquent avec ferveur les luttes épiques du passé entre les différents clubs de Périgueux. Mais il n'en est rien.

Ainsi, jetons un regard dans le cadre sportif de l'E.P.S. Nous pouvons constater que le sport est toujours en voie de progrès. Deux équipes, l'une de rugby, l'autre d'association, qui comptent pour la première 28 membres, et 22 pour la seconde, cheminent parallèlement. Après une saison particulièrement bien remplie, ainsi qu'en témoigne le palmarès des Coq's, l'équipe de rugby a perdu, à Agen, un match qu'elle devait légitimement gagner : c'était le match pour la finale du Championnat du Périgord-Agenais; 5 à 3, tel était le score.

L'équipe d'association est arrivée en demi-finale, où elle fut battue à Bordeaux, par un but à zéro.

Malgré ces défaites, le moral des Coq's ne s'est pas affaibli, et au contraire, ils nous promettent une saison particulièrement brillante pour l'année prochaine.

Que dire de l'équipe d'athlétisme qui nous a donné un champion, le jeune Faure Jean, qui a terminé, à Périgueux, champion de la Dordogne du C. O. M., si ce n'est qu'elle mérite toutes nos félicitations. Un gymnase des plus modernes et un sautoir nouvellement aménagés, permettent aux élèves de pratiquer ce noble sport qu'est l'athlétisme.

La caisse des Coquelicots a payé une table de ping-pong, un terrain de tennis dont le coût s'élève à plus de 16.000 francs. Sur celui-ci, chaque jour, 85 élèves ont le plaisir de se livrer à ce sport, combien excellent, qu'est le tennis.

L'activité sportive de l'E.P.S. n'est donc pas éteinte; il est vrai qu'une tentative de création de basket-bal a échoué, mais ce n'est que partie remise, et l'année prochaine, nous aurons le plaisir de voir évoluer, autour des paniers, quelques jeunes athlètes dont le souci sera de mettre le basket-ball au niveau du rugby ou du foot-ball association.

Il est également question de construire un fronton de pelote basque. Ainsi, quoiqu'on en dise, les Coquelicots ne sont pas morts. Le palmarès de leur saison — et les efforts qu'ils ont faits et qu'ils continuent de faire — le montrent.

Espérons que dans les années à venir, ils feront mieux encore, et qu'ainsi, ils remonteront dans l'estime de leurs aînés...

Georges DUCREUX.

PALMARÈS

Association

- 24 novembre 1938 : Coq's (1) battent Ecole normale, 2 à 0.
- 11 décembre 1938 : Coq's (1) et St-Joseph, 1 à 1.
- 15 décembre 1938 : Coq's (1) battent Lycée, 2 à 1.
- 8 janvier 1939 : Coq's (2) battus par St-Joseph (1), 5 à 0.
- 11 janvier 1939 : Coq's (1) battent St-Joseph, 2 à 0.
- 19 janvier 1939 : Coq's (1) battus par St-Genêt de Bordeaux, 1 à 0 (demi-finale championnat Académie de Bordeaux).

Rugby

- 23 octobre 1938 : Coq's (1) battent Le Bugue, par 21 à 8.
- 6 novembre 1938 : Coq's (1) battent St-Germain-du-Salembre, par 9 à 0.
- 13 novembre 1938 : St-Astier bat Coq's (2) par 9 à 0.
- 27 novembre 1938 : C.A. Périgourdin (juniors) bat Coq's (2), par 37 à 3.
- 4 décembre 1938 : Coq's (1) battent A.S. Nontron, par 15 à 3.
- 5 janvier 1939 : Coq's (1) battent Bleuets du Lycée, par 3 à 0 (championnat).
- 8 janvier 1939 : Coq's (1) battent St-Astier, par 23 à 12.
- 12 janvier 1939 : Jasmins du Lycée d'Agen battent Coq's, par 5 à 3 (championnat, finale du P.A.).
- 22 janvier 1939 : Coq's (1) battent Excideuil, par 5 à 3.
- 5 février 1939 : Coq's (1) battent R.C. Mussidan, par 50 à 0.
- 26 février 1939 : C.A.P. (juniors) bat Coq's (2), par 24 à 3.
- 5 mars 1939 : Neuvic bat Coq's (2), par 14 à 6.
- 12 mars 1939 : Sélection du P.A. bat Coq's renforcés par trois ex-scolaires, par 21 à 13.

Banquet des Coquelicots

Dimanche 21 mai, avait lieu à Laurière, le banquet annuel des Coquelicots. M. Tauveron, directeur de l'Ecole, assisté de M. Laffargue, notre trésorier; de MM. Bally et Martet, nos sympathiques entraîneurs; de M. Ducreux, secrétaire de la Société, présidait cette joyeuse assemblée.

A midi et demie, le car amenant les « Coq's » s'arrêtait devant le « Restaurant de la Charmille ».

Peu après, arrivait M. le Directeur, président actuel des Coquelicots, amenant les dirigeants. Nous pénétrons à leur suite dans la grande salle à manger, ornée pour la circonstance. Au milieu des tables, des vases d'où émergent d'énormes pivouines écarlates et des iris bleus, évoquent les couleurs de l'équipe. La vaisselle scintille, mais les cartes des menus, particulièrement remplies, et le nombre respectable des verres placés par rangs décroissants devant chaque convive, attirent surtout l'attention. Le consommé aux perles est joyeusement accueilli. Ensuite, vinrent les « Frivolités périgourdines », dont le nom pittoresque fit jaser toute l'assemblée. J'allais oublier le régal du banquet : « Les truites meunières ». Les truites, arrosées de bon blanc, sont fameuses. Imaginez-les frites à point, et c'est le cas de celles qui nous furent servies, et arrosées du Monbazillac de La Truffière... C'était un vrai délice ! Les filets de bœuf Périgueux, les fonds d'artichauts Grand veneur et les poulets de grain rôtis étaient admirablement présentés et également savoureux ; rien ne manquait, pas même le Châteauneuf-du-Pape, dont le bouquet et l'arôme ne firent qu'activer l'entrain.

Au dessert, le capitaine de l'équipe d'association chanta une chanson au rythme endiablé. Comme les « Coq's » voulaient écouter leurs dirigeants, un monôme scandait : « Un discours ! Un discours ! »

M. Ducreux prit la parole. Il félicita les Coq's de leurs succès. « Les défaites d'Agen et de Bordeaux sont regrettables, car la victoire vous souriait. Espérons, dit-il, que l'an prochain verra le succès complet de nos équipes. »

M. Martet félicita les « Coq's » d'avoir un Directeur d'école qui ne s'est jamais opposé à la pratique des sports. M. le Directeur a toujours favorisé nos déplacements et nous devons l'en remercier chaleureusement.

M. Laffargue approuva M. Martet, nous faisant remarquer combien les sportifs de l'E.S.P. étaient favorisés.

M. Tauveron parla longuement, félicitant les « Coq's » de leurs victoires, les invitant à la prudence, surtout dans le rugby, qu'il a pratiqué durant sa vie universitaire.

Le monôme réclamait M. Bally qui s'excusa d'une façon fort spirituelle. « Les sujets à discours ayant été épuisés par des personnes plus compétentes que moi, dit-il, je vais, si vous y tenez, faire un cours de géométrie. »

M. Jouhaud, sous-directeur, manquait et s'était fait excuser. Le capitaine de l'équipe de rugby n'a pas voulu prendre la parole. Après le café et les liqueurs, tout le monde regagna Périgueux, non sans avoir remercié M. le Directeur de ses bons conseils et de son esprit sportif.

Tout le monde était joyeux. Espérons retrouver le même entrain au banquet de l'an prochain.

BOST Raymond, B.S. 2.

« Coquelicots »

Finale départementale

de la « Coupe de la JEUNESSE »

organisée par le « FIGARO »

FAURE Jean, de la 3^e G., Champion de la Dordogne

Le 18 mai se disputait, sur le terrain du stade « Maurice-Lacoin », la compétition d'athlétisme organisée par le journal « Figaro ». Cette réunion sportive comprenait une cinquantaine de coureurs des diverses Ecoles du département, et en particulier du Lycée, Saint-Joseph et de l'E.P.S.

Il s'agissait de qualifier un concurrent pour la finale qui doit avoir lieu à Paris.

Voici la composition de l'équipe de notre Ecole :

Catégorie 13 ans : Givord Pierre et Mathieu Yvan.

Catégorie 14 ans : Poujol André et Sérou Yves.

Catégorie 15 ans : Ponnard Jean, Desbordes Maurice.

Catégorie 16 ans : Dogneton Gabriel, Dupuy Roger.

Catégorie 17 ans : Charbonnier Roger, Faure Jean.

Catégorie 18 ans : Aubert Raymond, Nivelles Pierre.

L'éliminatoire des plus jeunes voit la facile victoire de Givord Pierre ; Mathieu Yvan est second. Voilà un premier succès pour nos jeunes athlètes.

Poujol, dans la deuxième épreuve, se classe premier ; Sérou Yves est troisième.

Dans les tribunes, la « Chorale » des élèves leur fait une chaleureuse ovation. Mais déjà, sur la piste, la troisième épreuve se poursuit, et c'est encore une victoire de l'Ecole Professionnelle avec Ponnard Jean.

Dans la quatrième épreuve, Dogneton se classe deuxième, derrière un élève du Lycée. La cinquième série nous fournit les deux premières places : Faure Jean est premier, devant Charbonnier Roger.

Et c'est la dernière épreuve éliminatoire : Aubert R. l'emporte ; Nivelles P. se classe deuxième.

Que nous réserve l'handicap final ? Les commentaires vont leur train ; certains ne dissimulent pas leur joie, car nous sommes en très bonne position.

Rappelons à toute fin utile que les deux premiers de chaque série sont classés.

Le départ de l'épreuve capitale va avoir lieu. Les coureurs sont échelonnés et la bigarrure de leurs maillots met une note claire sur le gris cendré de la piste.

Le starter, M. Laroumagne; les juges à l'arrivée, MM. Allemandou, Jarrige, Ducreux (entraîneur de l'équipe), sont à leurs postes.

Enfin, voici l'envolée; la lutte est épique dans les dix derniers mètres, et c'est d'une poitrine que Faure Jean triomphe de Poujol.

Bravo, Faure Jean! Ton triomphe a été splendide et les vœux de tes camarades t'accompagneront à Paris.

Ce fut une belle réunion sportive, amicale, loyale, courue sous un soleil splendide, qui prouve une fois de plus que le sport et l'activité intellectuelle à l'E.P.S. vont de pair.

Lucien LACOUR, B.S.

AVIS

Les camarades de Périgueux sont informés que le Trésorier va faire présenter les cartes pour 1939. Chacun est prié de réserver bon accueil au porteur.

Nos camarades de l'extérieur voudront bien se mettre en règle avec la Trésorerie en adressant le montant de leur cotisation, soit 10 francs, à R. LEYGUE. Compte courant postal 40-45 Bordeaux.

TOMBOLA

Votre Comité a décidé l'organisation d'une Tombola au profit de notre Caisse. Cette tombola a été autorisée par arrêté préfectoral. Le tirage aura lieu publiquement, dimanche 25 juin, à 10 heures, à l'Ecole Professionnelle.

Une très belle bicyclette sera attribuée à l'heureux gagnant du premier lot. De nombreux lots de valeur seront en outre distribués.

Tous nos adhérents et tous nos amis voudront posséder quelques billets et risquer leur chance. Que ceux qui en désirent se les procurent auprès des camarades possesseurs de carnets ou écrivent à notre Trésorier qui fera parvenir la quantité demandée à raison de 1 franc par billet, plus les frais d'envoi.

La liste des numéros gagnants sera publiée dans la presse.

◆ Semez bon... Vous récolterez beau... ◆

MAISON E. MAZ'Y

Etienne GRELIER, Succ^r

(Membre de l'Amicale A. V. E. S. P.)

3, PLACE BUGEAUD

PÉRIGUEUX

Graines sélectionnées pour Semences.

Les Cafés GILBERT

LES MEILLEURS CAFES

Plus de 1.500 dépôts
en Dordogne

Gros : 16, rue Bodin, Périgueux

Equipements Electriques
AUTOS et AVIONS
T. S. F.

Gonthier - Legoux

Membre de l'Amicale
Rue Thiers, PÉRIGUEUX

BLANCHISSERIE MODERNE

Maurice CACHOT

Membre de l'Amicale A.E.E.S.P.

5, rue des Tanneries, 5
PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE - PAPETERIE

Manufacture de sacs papiers
Tous travaux d'impression

A. MAGNE & ses Fils

64, rue Victor-Hugo, Périgueux

Impression en continu -- Bobines de magasin

CABINET DENTAIRE

Bernard MARTY

Chirurgien - Dentiste

Membre de l'Amicale A.E.E.S.P.

2, cours Tourny, PÉRIGUEUX

MASSAGE MEDICAL

Pédicure

Roger BROSSEL

Diplômé E.F.O.M. Paris

5, rue du Président-Wilson

Sur rendez-vous — Téléph. 1047

PÉRIGUEUX

LA MAISON

Casimir PERIER

11, place Faidherbe

6, cours Montaigne — Téléph. 128

A vos ordres : Pour la création et
l'entretien de votre jardin,
plantations, etc...

POUR L'ART DE LA FLEUR

Librairie - Papeterie des Ecoles
Rayon photo-Travaux d'amateurs

Mlle A. DELBOS

Jean BITARD Succ^r

Membre de l'Amicale A.E.E.S.P.

2, cours Montaigne,
1, rue de la République
PÉRIGUEUX

IMP. D. JOUCLA, PÉRIGUEUX.

Le Gérant : R. LEYGUE.